

chargées de glomérules triflores. Dans les fleurs mâles, seules bien développées, il y a trois étamines seulement et des sépales obtus et concaves, fortement imbriqués, dont la base se prolonge extérieurement en une sorte d'éperon plein et obtus, égalant jusqu'au cinquième de la hauteur totale du sépale et faisant suite à une courte carène obtuse de la ligne dorsale médiane.

Le plus remarquable de nos nouveaux *Dypsis* est le *D. Boiviniana*, trouvé par Boivin à Sainte-Marie de Madagascar, dans la forêt de Ravine-tsara. C'est une espèce probablement plus grande que les autres, dont les feuilles et le spadice ont une apparence toute spéciale. Les premières sont du même type que celles du *D. Thouarsiana* par la forme et la nervation de leurs nombreux segments, à peu près tous égaux, linéaires-lancéolés et longs de trente à quarante centimètres sur deux ou trois de large. Ils sont inégalement disposés sur le rachis, éloignés les uns des autres ou rapprochés par groupes de deux à six, sessiles quoique atténués à leur base. Ceux du sommet, de même forme que les autres, sont confluent. Il y a des étendues de rachis de un ou deux décimètres qui sont tout à fait dénudées. Le sommet des segments est acuminé, parfois en une longue pointe, quoique plus épaisse que celle du *D. pinnatifrons*. La base du pétiole et surtout la gaine (longue de plus de deux décimètres) sont dans le jeune âge chargés d'un épais revêtement velouté brun foncé qui se détache plus tard. Cette même pubescence écailleuse existe, paraît-il, sur le bord extérieur de la face inférieure des segments de la feuille. Le spadice atteint près d'un mètre de long. Son pétiole très comprimé s'insère par une de ces dilatations en forme de croissant qui sont si communes chez les Arécées. La seule spathe que je voie sur place est longuement lancéolée et engaine le pédoncule. Une seconde, presque semblable, isolément attachée près du spadice, entourait probablement la première et s'insérait vers la base du pédoncule. L'axe principal porte, au-dessus des spathes, une demi-douzaine au plus d'axes secondaires, cylindriques, flexibles, disposés en grappe simple, chacun dans l'aisselle d'une petite bractée, et portant chacun un nombre considérable de bractées larges et courtes, ana-

logues à une vasque peu profonde et soustendant un glomérule triflore. La fleur femelle médiane est trop jeune pour qu'on puisse bien distinguer autre chose que ses trois sépales inégaux, concaves, étroitement imbriqués. La fleur mâle, insymétriquement claviforme dans le bouton et atténuée à sa base, a trois sépales extrêmement inégaux, étroitement imbriqués. Les trois pétales sont valvaires, et les trois étamines alternipétales sont construites comme celles du *D. pinnatifrons*. Mais les rameaux de l'inflorescence atteignent un demi-centimètre d'épaisseur, et toutes les parties sont sur le sec de couleur ferrugineuse. Le gynécée rudimentaire de la fleur mâle a la forme d'un long cône très aigu, un peu insymétrique et gibbeux d'un côté. Dans la fleur femelle, le haut du gynécée, si mal qu'on puisse l'observer, est insymétriquement cunéiforme; et il n'y a qu'un ovule, encore fort peu développé.

Je ne puis dire que peu de chose de la plante que je rattache avec doute à ce genre, sous le nom de *D. Vilersiana* (récoltée dans le centre de Madagascar par M. Le Myre de Vilers, résident général), attendu que nous n'en possédons que l'inflorescence, fort analogue à celle que de Martius a figurée de son *D. gracilis*, mais plus étalée, longue en tout de quatre décimètres, à pédoncule étroitement enveloppé de deux bractées lancéolées, un peu pubescentes d'abord. Les axes du spadice décomposé sont de quatre ordres successifs; et les derniers, très grêles, se comportent comme ceux de l'espèce précédente : mêmes bractées courtes et larges, subembrassantes, tronquées, axillantes d'un petit glomérule; mêmes fleurs mâles latérales, globuleuses dans le bouton, à sépales imbriqués et à trois étamines alternes avec des pétales valvaires; mais le bouton glabre n'a guère qu'un millimètre de diamètre.

Nous distinguons génériquement, sous nom de *Trichodypsis Hildebrandtii*, une petite plante de l'Imerina, qui constitue un élégant palmier en miniature (de 0,^m50 à 1,^m30), à stipe simple, dressé, de la grosseur d'une plume d'oie, garni de feuilles presque dès sa base. La gaine des feuilles est embrassante, membraneuse vers les bords, d'abord pubérulente. Au pétiole court succède un limbe formé généralement de deux lames triangulaires isocèles, à sommet inférieur; et, entre